

# Poésie universelle et envoûtante, le jazz d'Avishai Cohen Trio fait vibrer la salle Balavoine

La salle Balavoine à Arques a vécu samedi un beau moment de musique et de partage avec le concert d'Avishai Cohen Trio. Du jazz accessible aux oreilles de tous et emprunt d'une poésie universelle, imprégnée d'influences diverses. Derrière la contrebasse, le piano ou la batterie, le trio a livré au public des mélodies et un swing captivants.

PAR AÏCHA NOUI  
saintomer@lavoixdunord.fr

**ARQUES.** Les quatre cents sièges de la salle Balavoine, à Arques, avaient aisément trouvé preneur samedi. Dans l'obscurité, les notes du contrebassiste de jazz israélien Avishai Cohen ont envahi l'espace, les corps. Ça swingue, les rythmes se mélangent comme les couleurs qu'Avishai Cohen s'emploie à donner à sa musique depuis plus de vingt ans. Son jazz à lui, emprunt d'une poésie universelle, transpire d'influences diverses : latines ou afro-caribéennes, orientales. Du jazz accessible aux oreilles de tous.

Dans une ambiance tamisée par la lumière des projecteurs, les pieds sont en extase. Ça bouge ici et là. Certains ferment les yeux pour s'imprégner encore un peu plus de cette mélodie captivante.

## « STANDING OVATION »

Avec l'Azéri Elchin Schirinov au piano et l'Israélienne Roni Kaspi à la batterie, l'amalgame est parfait. La tranquillité du pianiste, la folie de la batteuse, et au mi-

lieu, le son de la contrebasse d'Avishai Cohen. L'auteur et compositeur fait corps avec son instrument. Instants charnels.

Dans chaque note se logent une poésie et une idée certaine de la musique, « celle qui guérit », se plaît souvent à dire Avishai Cohen. Et celle que l'on partage... Le musicien israélien ouvre des parenthèses pour laisser s'envoler les notes délicates d'Elchin Schirinov au piano et laisser s'exprimer la folie douce de la jeune Roni Kaspi à la batterie, exaltée. Des performances scéniques, sortes d'intermèdes, qui donnent le ton à un solo d'Avishai Cohen, une chanson en hébreux, presque murmurée d'une voix épaisse et chaude au piano.

Au chant encore, pour interpréter debout devant un pied de micro en espagnol la chanson *El sueño va sobre el tiempo*, une mélodie aux accents nostalgiques, les mêmes qui envahissent les mélomanes de la salle Balavoine après une heure et demie de musique, craignant à chaque seconde la fin, déjà, du concert. Le trio, galvanisé par les rappels, reviendra sur scène pour un dernier voyage musical, avant de s'éclipser sous une *standing ovation*. ■



Le concert du trio s'est terminé par une « standing ovation », salle Balavoine à Arques.